

*Comme seul hommage académique belge à Rodenbach décédé à la fin de 1898, on trouve un texte assez risible et un sonnet des plus médiocres du littérateur Charles Potvin (1818-1902).*

*Georges Rodenbach, au temps où il animait la revue La Jeune Belgique n'avait cessé de brocarder ce littérateur... académique. Faut-il y voir malice de la part de la noble Institution ?*

Bruxelles, 6 février 1899.

Mon Cher Secrétaire perpétuel,

« Il y a un mois, j'avais apporté à la séance un Sonnet sur la mort du poète Rodenbach. Ayant eu à conférer avec M. le sénateur Descamps sur le concours relatif à la Caisse d'épargne (sic), nous avons laissé passer l'heure et, quand nous sommes rentrés dans la Classe la séance était close et les vers au panier. Aujourd'hui, j'ai été empêché même de venir à la séance. Mais un sonnet, ce n'est que quatorze vers ; cela exige-t-il beaucoup de formalités pour un petit hommage à un poète bien doué ?

Je suis obligé de vous envoyer le corps du délit. Cela vous rappellera une lettre de Michel-Ange à Vasari, à qui il envoyait aussi les quatorze lignes de rigueur : « Vous ne manquerez pas de dire que je suis bien fou de vouloir faire des sonnets, à mon âge ; mais c'est précisément pour motiver le reproche d'être tombé en enfance... »

Je n'ai pas besoin d'un tel parrain auprès de vous, et je ne suis pas, comme le grand artiste :

*Con tempestoso mar, per fragil barca.*

Je remets tranquillement mon sonnet entre vos mains.

Ch. Potvin

Georges Rodenbach

Et tout va s'achevant  
En un peu de fumée.

(G. R., derniers vers)

Il avait la douceur du vers, que nous apporte,  
En des suavités de reverdissement,  
L'impression jaillie en nous, naïve ou forte,  
Comme un bouquet, sous bois, de muguet s'embaumant.

Dans la Mer élégante et dans Bruges la Morte  
Il avait fait tinter le carillon flamand ;  
Et, d'un plus grand pays lorsqu'il ouvrit la porte ;  
C'était pour honorer le sien plus sûrement.

Il sut l'intimité des êtres et des choses,  
Tint chers les cheveux blancs et les jeunesses roses,  
Fit adorer, sous un voile, la nudité.

De fins rythmes berçaient son humanité tendre,  
Et l'on aimait en lui, pour le voir... ou l'entendre,  
En des blancheurs de lys, le silence chanté.

**Source :** Académie royale de Belgique

*Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques et de la Classe des Beaux-Arts.  
Imprimerie Hayesz, Bruxelles, 1899.*